

LA LECTURE, UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNEMENT NIPPONE

Selon le Centre national du livre (CNL), les bibliothèques ont toujours un rôle à jouer dans la démocratisation de la lecture. En 2019, alors que 88% des Français se considèrent comme lecteurs, les 15-24 ans redécouvriraient le plaisir de lire grâce aux mangas et à la science-fiction. Surfant sur cette tendance, le Café Mugen est dédié à la culture asiatique.

Située dans une petite rue du quartier Compans-Caffarelli de Toulouse, on pourrait presque rater la porte étroite de ce café-bibliothèque. Les canapés rouges, usés par des lecteurs et les affiches collées au mur font du lieu un endroit chaleureux. Féru de manga et de littérature pour l'un, ancien ingénieur pour l'autre, Hugo et Romain ont créé le concept en 2017. Des vieux collectionneurs aux collégiens en train de déguster leur chapitre préféré, en passant par des néophytes ouvrant leur premier manga, les clients lisent et profitent de spécialités culinaires japonaises.

Entouré par une bibliothèque de 4 500 mangas jonchant les murs, Hugo, le co-créateur, insiste : « les librairies et bibliothèques traditionnelles meurent ». Selon lui, elles doivent leur survie à l'intérêt grandissant pour les mangas et les bandes dessinées. Il défend que la culture du manga, si elle était intégrée à celle du roman français, bien implanté dans nos bibliothèques nationales, pourrait faire évoluer celles-ci. Le manga fait de la lecture une activité « sociale ». Un grand nombre de lecteurs partagent ce qu'ils ont ressenti sur les réseaux sociaux, ce qui incite les autres, par curiosité, à se lancer dans la saga, explique Romain, et « c'est ça, le rôle d'une bibliothèque ». Mais, la plupart proposent un choix très restreint de mangas. Dommage, car le manga « a conquis des gens qui n'auraient peut-être pas ouvert de livre en temps normal » et « fédèrent les lecteurs grâce à la culture nippone ».

C'est ce que confirme Léa, une trentenaire qui ne lisait pas avant de découvrir le café : le manga, ça reste un livre, mais c'est différent. « Grâce à cette bibliothèque atypique, je me suis lancée dans la lecture. Ce style de BD m'a permis de me replonger dans les romans, les vrais, ceux qu'on nous oblige à lire au lycée » raconte-t-elle. Théo, lui, tourne les pages de droite à gauche dans l'espace cosy du bout du bar, camouflé par les bibliothèques qui l'entourent. Avant de découvrir le Café Mugen, il ne lisait que de la littérature française. Depuis qu'il y accompagne deux de ses amis, l'en a fait son QG. Après de nombreuses tasses de thé, ils l'ont initié au manga, et lui, leur a fait découvrir les romans : « J'aime partager ma culture littéraire avec les fans de mangas. On s'échange beaucoup de bouquins, c'est intéressant ». Ce qui lui plaît, c'est que les mangas sont liés à la musique, à la mode, au cinéma d'animation ou encore aux séries télévisées. « Tout le monde s'y retrouve ».

Dans la Ville rose, d'autres espaces innovants de lecture sont proposés aux lecteurs, amateurs ou pas. Par exemple, pour agiter les esprits, le café culturel Itinérance Bis a créé une bibliothèque autogérée. Ainsi, en contrepied des dires pessimistes qui annoncent une fin proche pour les bibliothèques, leur futur s'annonce plutôt prometteur.